

Briançon est une petite ville du Haut-Dauphiné sur la rencontre de trois principales vallées. Elle est fermée de deux enceintes, l'une vieille et l'autre neuve, on ne peut guère compter sur la vieille qui est très ruinée...

VAUBAN, état de Briançon du 21 novembre 1692

laissez-vous **conter**  
**Vauban à Briançon**

# Sébastien Le Prestre de Vauban

Fortificateur sans égal, il aménagea quelque 150 sites à travers le royaume. Passé maître dans l'art d'assiéger et de défendre les villes, il développa et améliora les grands principes de l'architecture bastionnée.

Baptisé le 15 mai 1633, à Saint-Léger-de-Fourcheret dans l'Yonne, Sébastien est né dans une famille de petite noblesse nivernaise. Après sa scolarité, il entre dans l'armée comme cadet dans le régiment de Condé, en pleine Fronde des Princes. Son ralliement rapide au camp des Royaux lui permettra de se former et d'obtenir le brevet d'ingénieur ordinaire du roi. À 22 ans, il est également capitaine d'infanterie, il a participé à 5 campagnes, a mené 4 sièges et a été remarqué pour ses actions d'éclat. En 1667, Vauban est blessé au siège de Douai, un coup de mousquet lui marque la joue pour toujours. C'est à cette époque qu'il est envoyé à Lille pour y étudier un projet de fortification, il en deviendra Gouverneur. Vauban voyage sans cesse pour superviser toutes les places du royaume. De l'automne 1667 au printemps 1672, par exemple, il fait au moins 20 000 km avec des étapes quotidiennes de 80 à 100 km. En 1669, il est chargé par Louvois de rédiger un « *mémoire pour servir d'instruction dans la conduite des sièges* » qui condense ses années d'expériences. Le siège de Maestricht, en 1673, permettra une magistrale application de ses principes et tout particulièrement de sa fameuse méthode d'attaque avec parallèles successives. La ville pourtant bien armée est prise en 13 jours en présence du roi Louis XIV, fort impressionné.



Vauban par François de Troy

En 1678, il est promu au grade de Commissaire général des fortifications de France. Grâce aux gratifications octroyées par le roi, il achète le château de Bazoches. La guerre de la ligue d'Augsbourg de 1688 à 1697 l'amènera entre autres au secours des Alpes et à imaginer la place forte de Neuf-Brisach, démonstration de son génie de poliorcète.

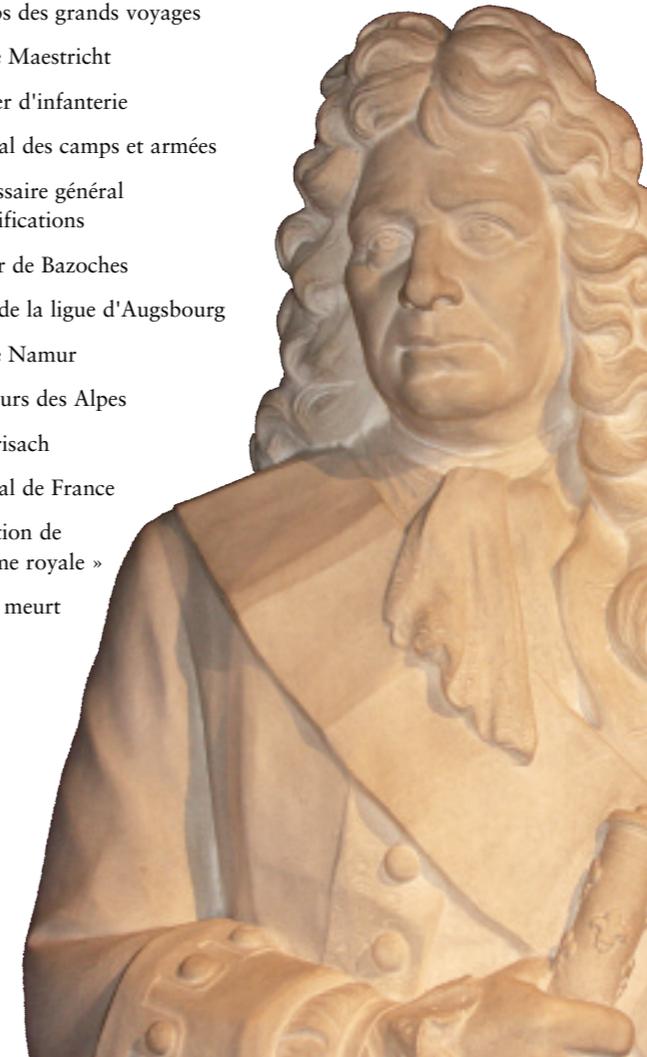


Porte de Pignerol

La récompense suprême, le bâton de Maréchal de France, lui est enfin accordée en 1703. Éloigné des champs de bataille par sa nouvelle dignité, il en profite pour rédiger ses « *Oisivetés* », 12 volumes de mémoires traitant des sujets les plus divers pour lesquels il s'est passionné toute sa vie. Ces réflexions le conduiront à publier à l'aube de sa mort, en 1707, la « *Dîme royale* », un projet de réforme fiscale qui lui vaudra la semi-disgrâce de Louis XIV.

|                     |                                                                    |
|---------------------|--------------------------------------------------------------------|
| <b>15 mai 1633</b>  | Baptisé à Saint-Léger-de-Fourcheret                                |
| <b>1651</b>         | Cadet dans le régiment de Condé                                    |
| <b>1653</b>         | Dans le camp des Royaux                                            |
| <b>1655</b>         | Ingénieur ordinaire du roi                                         |
| <b>1660</b>         | Mariage avec Jeanne d'Osney                                        |
| <b>1667</b>         | Blessé à la joue gauche par un coup de mousquet, au siège de Douai |
| <b>1668</b>         | Gouverneur de Lille                                                |
| <b>1668-1703</b>    | Le temps des grands voyages                                        |
| <b>1673</b>         | Siège de Maestricht                                                |
| <b>1674</b>         | Brigadier d'infanterie                                             |
| <b>1676</b>         | Maréchal des camps et armées                                       |
| <b>1678</b>         | Commissaire général des fortifications                             |
| <b>1678</b>         | Seigneur de Bazoches                                               |
| <b>1688-1697</b>    | Guerre de la ligue d'Augsbourg                                     |
| <b>1692</b>         | Siège de Namur                                                     |
| <b>1692 et 1700</b> | Au secours des Alpes                                               |
| <b>1697</b>         | Neuf-Brisach                                                       |
| <b>1703</b>         | Maréchal de France                                                 |
| <b>1707</b>         | Publication de la « <i>Dîme royale</i> »                           |
| <b>30 mars 1707</b> | Vauban meurt à Paris                                               |

## Chronologie



Réseau  
des sites majeurs  
Vauban

- Arras
- Bazoches
- Besançon
- Blaye/Cussac-Fort-Médoc
- Briançon
- Camaret-sur-mer
- Le Palais
- Longwy
- Mont-Dauphin
- Mont-Louis
- Neuf-Brisach
- Saint-Martin-de-Ré
- Saint-Vaast-la-Hougue
- Villefranche-de-Conflent



# La guerre aux portes du Briançonnais

En 1690, le duc de Savoie, Victor-Amédée II, adhère à la ligue d'Augsbourg, coalition de nombreux pays d'Europe en guerre contre la France.

En 1692, Briançon est mise en état de défense par crainte d'une attaque savoyarde.

Au printemps, Catinat, basé à Oulx, trompé par une manœuvre du duc de Savoie, se dirige avec ses troupes vers Pignerol. Mais l'offensive sera donnée en juillet 1692, par les cols de Larche et de Vars.

Les opérations sont menées simultanément par deux détachements. Le premier, commandé par Schomberg, composé de protestants français et de vaudois, passe par le col Lacroix le 1<sup>er</sup> août. Ils assiègent Château-Queyras, défendu par M. de Lesches qui fait incendier le village. Schomberg, craignant l'arrivée de Catinat, lève le siège le 6 août et gagne

Ceillac par Molines et le col Fromage. Victor-Amédée II, avec le deuxième détachement commandé par le prince Eugène de Savoie, passe le col de Vars le 27 juillet et s'empare de Guillestre. Le 6 août, il met le siège devant Embrun qui capitule au bout de dix jours. Le duc de Savoie livre la ville et les environs au pillage.



Catinat (1631-1712)



Victor-Amédée II (1666-1732)

Le 29 août, les envahisseurs sont à Gap, d'où ont fui les consuls avec le trésor et les archives, ainsi que le clergé, pour se réfugier à la Baume de Sisteron. Les environs de Gap, le Champsaur, les Digières, sont ravagés.

Catinat se déplace en toute hâte pour défendre l'accès du col de La Croix-Haute et empêcher une incursion sur Grenoble. Le duc de Savoie, malade, retourne à Embrun le 30 août où il est soigné au collège des jésuites.

Le 10 septembre, il donne l'ordre de la retraite et, sur leur passage, les troupes incendient Tallard, Gap, Chorges, Prunières, Savines et Réallon. L'armée repart par le col de Vars et le col des Orres. Le 21 septembre, les ennemis repassent la frontière. L'année suivante, Catinat occupe la vallée de Barcelonnette, traverse les Alpes et remporte la bataille de La Marsaille, en Italie.

Une paix séparée sera signée en 1696 au traité de Turin : le roi de France rend au duc de Savoie les villes de Casal et Pignerol.

Le mouvement de l'ennemi redouté par Catinat sur Briançon, qu'il jugeait incapable de soutenir un siège, n'eut pas lieu.



Gap



Guillestre



Carte de la source du Pô et des passages de France en Piémont, 1704. Passage du canon.

## Vauban en inspection dans les Alpes

1692-1693

À la suite de l'attaque du duc de Savoie, Vauban est envoyé toutes affaires cessantes en Dauphiné et en Provence. Il passe d'abord par Grenoble, le fort Barraux et Montmélian. Puis il se dirige vers Pignerol, en passant par le col du Montcenis et Suse, et inspecte Exilles. Il rentre ensuite en Dauphiné par le Val Cluson et arrive par le col du Montgenèvre à Briançon, où il rédige un projet de fortification.

Reprenant la route vers Embrun, il se rend, sur les conseils de Catinat, au plateau des Millaures, où il imagine la place-forte de Mont-Dauphin. En décembre, il se met en route pour Nice, occupée par les Français. Il passe à Gap, Sisteron et Digne, pour lesquelles il rédige des propositions et, sans se rendre sur les lieux, se préoccupe d'améliorer Saint-Vincent et Seyne. Arrivé à Nice en janvier 1693, il rencontre les ingénieurs du roi en poste à Colmars et Entrevaux, auxquels il dictera des travaux.



Embrun



Château-Queyras



Fort Barraux



1700

Depuis le traité de Ryswick, en septembre 1697, qui a mis fin à la guerre de la ligue d'Augsbourg, la France est en paix.

Vauban se met en route pour contrôler les nouvelles frontières du Sud-Est. Il commence par Grenoble et le fort Barraux, puis se rend dans les Escartons en passant par le col du Fréjus. Il inspecte Exilles et Fenestrelle. Remontant le Montgenèvre, il s'arrête à Briançon où il rédige à nouveau un mémoire sur les travaux à réaliser. Puis, empruntant le col d'Izoard, il se rend à Château-Queyras et à Abriès, descend la vallée du Guil jusqu'au site de Mont-Dauphin. Après une halte à Embrun, il passe par Saint-Vincent et Seyne, rejoint Digne, puis fait un arrêt à Colmars et à Guillaumes. À la mi-novembre il est à Antibes.

# Vauban à Briançon : fortifier la ville « à la moderne »

« On ne peut rien imaginer de plus inégal, ce sont des montagnes qui touchent aux nues et des vallées qui descendent aux abîmes... » Vauban en 1692.

## Projet des ouvrages en 1692

Le site lui paraît difficile à aménager car entouré de toutes parts de hauteurs dominantes. La ville est déjà protégée par une enceinte bastionnée rudimentaire, conçue entre 1689 et 1691 par Hue de Langrune, ingénieur en place. Trop proche de la courtine médiévale, elle est dépourvue d'ouvrages extérieurs. À ses yeux, « la nouvelle enceinte de la place ayant été faite en vue de sauver des insultes des Barbets et non pour soutenir un siège réglé... », il reste tout à faire.

Le 21 novembre 1692, il établit son *Projet des ouvrages à faire à la ville et au château de Briançon*.

Il demande la réalisation de deux demi-lunes, ainsi que d'une fausse-braie au front d'Embrun. Cet ouvrage, rendu obligatoire par la forte déclivité, est une sorte de gradin au tracé bastionné placé en contrebas qui permet d'obtenir des feux beaucoup plus rasants, donc plus efficaces.

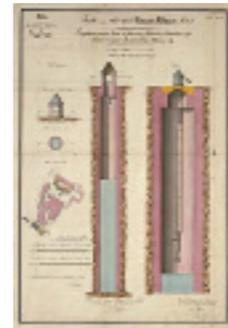


Plan de la ville de Briançon signé de Delangrune, 1691

Il prescrit divers aménagements : approfondir les fossés, consolider les courtines, placer des corps de garde, faire des embrasures, traverses et poternes, voûter la porte, construire des poudrières. Pour épargner aux habitants le logement des gens de guerre, il projette la construction de casernes. Vauban s'inquiète aussi des problèmes d'adduction d'eau, les sources alimentant la ville venant toutes de l'extérieur. Il demande l'approfondissement du puits de la place d'Armes.

Vauban s'interroge sur un projet d'importance pour le château, puis y renonce. D'une part, il craint de ne pas obtenir les fonds nécessaires et d'autre part, Briançon, alors loin de la frontière, est couverte par d'autres places fortes.

État de Briançon du 21 novembre 1692, Vauban



Croquis du puits de la place d'Armes établi en 1852 lors du projet de rénovation



Le casernement de Vauban, construit en 1694 sur le front de la Durance et prévu pour 500 à 700 hommes, fut détruit en 1974.

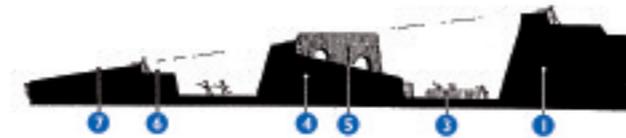
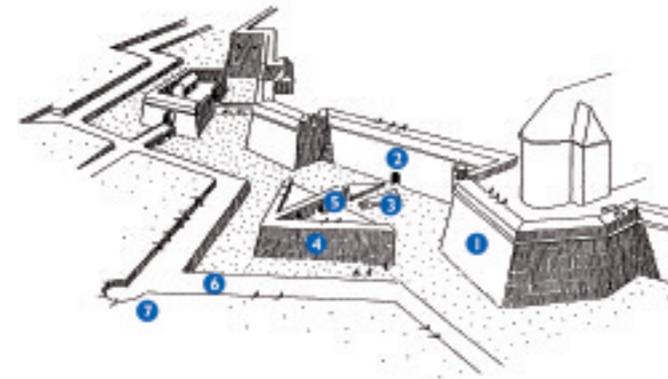
Le bâtiment est représenté sur le plan-relief de Briançon de 1735.

Le plan type de caserne à la Vauban consiste en un assemblage de plusieurs cellules de base, reproduites à volonté en fonction de l'ampleur de la garnison.

Plan de Briançon en 1751

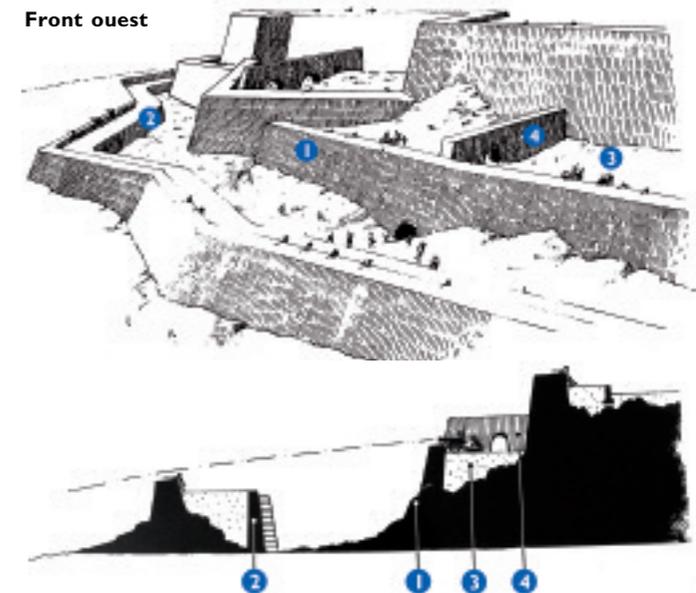


Front nord-ouest



- 1 Bastion : ouvrage faisant saillie sur l'enceinte dont la forme favorise les tirs croisés en évitant les angles morts
- 2 Courtine : partie rectiligne de rempart comprise entre deux bastions
- 3 Caponnière : chemin protégé au fond du fossé entre la courtine et la demi-lune
- 4 Demi-lune : ouvrage extérieur qui couvre la courtine et permet une défense avancée
- 5 Traverse : mur divisant un ouvrage et parant les soldats des tirs latéraux dits « d'enfilade »
- 6 Chemin couvert : chemin à ciel ouvert qui permet aux défenseurs de contrôler le glacis tout en étant à couvert des tirs
- 7 Glacis : plan faiblement incliné raccordant la crête du chemin couvert au niveau du terrain extérieur

Front ouest



- 1 Escarpe : paroi du fossé la plus haute regardant l'extérieur de la place forte
- 2 Contrescarpe : paroi du fossé la plus basse, opposée à l'escarpe
- 3 Fausse-braie : ouvrage bas, en avant de l'enceinte, destiné à porter l'artillerie
- 4 Traverse : mur divisant un ouvrage et protégeant les hommes qui s'y trouvent des tirs latéraux dits « d'enfilade »



# Contrôler l'avancée des travaux et adapter les projets

« Les considérations de cette place sont fort accrues depuis le rasement de Pignerol. » Vauban en 1700.

Lors de son second voyage à Briançon, Vauban inspecte les travaux et rédige un nouveau mémoire, daté du 24 août 1700, prenant en compte la perte de la place-forte de Pignerol. Il imagine un agrandissement de la ville sous la porte d'Embrun, pour pouvoir y loger tous les bâtiments militaires que l'exiguïté de la ville ne permet pas d'implanter à l'intérieur des remparts (projet restant sans suite). Il prescrit l'édification d'un pont sur la Durance, la réalisation d'une route pour le Montgenèvre, l'occupation du plateau des Têtes et la construction d'une redoute sur la montagne des Salettes. Il rédige 99 articles concernant le château pour finalement conclure « *qu'on ferait beaucoup mieux d'abattre totalement cette mauvaise et vieille médaille... et de le rebâtir tout de neuf* ».

La lenteur des travaux conduit les ingénieurs en place à s'autoriser des modifications qui suscitent la colère de Vauban, en particulier le projet d'une contregarde, à propos de laquelle il écrit en 1704 : « *Je vois une espèce de fausse-braie ou chemin couvert... dont il n'a pas été mention jusqu'à présent dans le projet général... je vois avec surprise que le sieur Guillyn s'en est donné à cœur joie en ajoutant retranchant ou réformant ce qui lui a plu... si j'étais plus jeune je m'offrirais d'aller de temps en temps redresser cela sur les lieux.* »

La porte d'Embrun sur le plan-relief de 1735



Le corps de garde de la porte d'Embrun

Les corps de garde sont placés sur les demi-lunes protégeant les entrées pour fournir un abri aux soldats chargés de la surveillance. Le plan dessine un rectangle séparé en deux pièces inégales : une grande salle avec un bat-flanc pour les soldats et une petite chambre pour l'officier, chacune avec sa cheminée. Un toit en bâtière coiffe le bâtiment et un auvent abrite les opérations de contrôle.



La contregarde générale



La porte et ses défenses

La « fermeture » des places est d'une importance capitale pour Vauban. Il préconise l'utilisation du pont-levis à bascule arrière. Dans ce procédé, la partie postérieure du pont s'enfonce dans une fosse, le tablier vient s'appliquer contre la porte. Le couloir voûté est fermé par deux battants de bois cloutés et par des « orgues », un système de herse particulier dont les pieux verticaux indépendants sont plus difficiles à détruire.



Décor de vase à feu, façade de la collégiale



Façade de la collégiale et son cadran solaire de 1719

Espace intérieur de la collégiale



En 1700, un arrêt du Conseil du roi autorise la réalisation d'une « nouvelle paroisse » afin de remplacer l'ancienne église, située hors les murs et rasée pour raisons stratégiques en 1692. Un emplacement convenable est dégagé au bas de la rue du Temple. Le plan réalisé par l'ingénieur militaire Robelin est remanié par Vauban.

Les travaux se prolongent jusqu'en 1718. L'église, consacrée en 1726 sous le double vocable de Notre-Dame-de-l'Assomption et Saint-Nicolas, sera érigée en collégiale vingt ans plus tard. L'édifice, par son harmonie et son volume, s'impose dans le paysage de la ville.

La collégiale

Détail du tableau de Louis Court représentant saint Nicolas, 18<sup>e</sup> siècle



# Tenir les hauteurs

« ...le milieu entre deux est composé de ces extrémités qui font tout le haut et le bas imaginable et par conséquent très embarrassant pour ceux qui attaqueront et qui défendront. » Vauban en 1692.

## Projets pour le château

Vauban donne cette description du château de Briançon lors de son premier voyage en 1692 : « *Le château est assis sur un rocher fort élevé au-dessus de la ville, naturellement escarpé..., sa vieille enceinte n'a que deux pieds et demi d'épaisseur, elle n'est point terrassée... les quatre tours sont assez bonnes (...)* Il n'y a dans le château (...) qu'une grosse et vieille tour carrée de trois étages qui servent de magasins et d'arsenal, (...) un corps de garde, une citerne petite et assez mauvaise, deux ou trois vieux communs prêts à tomber en ruine, dix vieilles chambres de casernes et six de modernes, point de puits ni de latrines, une très mauvaise porte qui n'a ni planchette ni pont-levis... » Vauban fait donc renforcer ce qui existe et ordonne des aménagements : une deuxième citerne, des latrines, des souterrains.



Vue sur le château de Briançon au 19<sup>e</sup> siècle



Le château sur un dessin du début du 18<sup>e</sup> siècle

À son second passage en 1700, il envisage de le détruire plutôt que de le « rapetasser » : « *Raser conséquemment tous les mauvais petits bâtiments ruinés et adossés contre le revêtement qui ne valent rien, la tour carrée qui sert de magasin, (...) la petite chapelle et tous les autres mauvais petits bâtiments gâtés et pourris, de même que le corridor qui n'est que de planchers pourris, vulgairement appelés casse-cous, et toutes les mauvaises échelles de bois à titre d'escaliers pour y monter, de même que les vieilles couvertures des tours, guérites, latrines, corridors qui sont usés et en grand désordre...* » Postérieurement à Vauban, propositions et contre-propositions se succéderont mais rien ne verra le jour avant le XIX<sup>e</sup> siècle et la monarchie de Juillet. Seul témoignage de l'intervention de Vauban au château, le magasin à poudre prescrit dans son Mémoire de 1700 domine encore le front de la Durance.



Vue sur le château de Briançon au 19<sup>e</sup> siècle

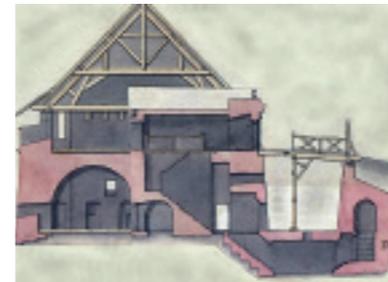
Le magasin à poudre est le seul élément construit par Vauban au château. Il fut conservé lors du réaménagement de 1835 car il correspondait encore parfaitement aux normes de stockage des poudres et munitions. Le magasin à poudre de type Vauban se présente sous la forme d'un bâtiment rectangulaire, aux murs très épais. Il est voûté en berceau en plein cintre ou brisé, épaulé de puissants contreforts et couvert d'un toit en bâtière. Une masse de terre et de pierres prend place entre l'extrados de la voûte et la toiture (en ardoises dans la région) afin de rendre l'édifice résistant à la « bombe ». Deux fenêtres et une porte permettent l'accès et l'éclairage. Il est entouré d'un mur de protection.



Magasin à poudre du château (65 400 kg)

## La redoute des Salettes

Vauban, dans son premier projet, propose la création d'une redoute à mâchicoulis sur la montagne du Poët. L'ouvrage est destiné à empêcher les ennemis de s'emparer de cette position qui a un commandement important sur la ville et le château. Il est fort probable que Vauban ait repris une proposition de l'ingénieur Delabat, datant de janvier 1692. En février 1704, il se plaint que les travaux ne sont pas encore commencés. Ils ne débiteront qu'en 1709, deux ans après la mort de Vauban, sous la direction de l'ingénieur Tardif, et se prolongeront jusqu'en 1712.



Plan et profil de la redoute des Salettes au 18<sup>e</sup> siècle



L'ouvrage se présente comme une tour-réduit, entourée d'un fossé et d'une contrescarpe munie d'une galerie à feux de revers. Son originalité réside dans le fait que l'accès à la galerie n'est possible que par l'intermédiaire d'un souterrain partant du réduit. La tour elle-même est un bâtiment carré à pans coupés, à deux niveaux, couvert d'une toiture pyramidale. L'accès se fait par le premier étage à l'aide d'une passerelle enjambant le fossé. La galerie à feux de revers, voûtée en berceau, interdit à l'ennemi le franchissement du fossé intérieur. Sous la monarchie de Juillet, cette redoute sera transformée en fort par l'adjonction d'une enveloppe bastionnée, de six casemates de type Haxo et d'une poudrière. La tour sera renforcée par un toit terrasse et mieux dotée en artillerie.



Le fort des Salettes, depuis le fort des Têtes



Armoiries du Roi de France, martelées à la Révolution française

La galerie de contrescarpe à feux de revers



# Continuer l'œuvre de Vauban : protéger la nouvelle frontière

## Les conséquences du traité d'Utrecht

La fin du règne de Louis XIV est marquée par la guerre de Succession d'Espagne, de 1701 à 1714, où, une nouvelle fois, la France s'oppose à une partie de l'Europe. La région de Briançon devient le territoire d'affrontements franco-savoyards. En 1713, le traité d'Utrecht met fin en partie au conflit. Malheureusement, il s'avère désastreux pour le territoire des Escartons. La frontière, jusqu'alors située bien au-delà des monts, est déplacée au col de Montgenèvre, au pendant des eaux. La France perd le Val Cluson, la Varaita et une partie du Val de Suse, et reçoit en échange l'Ubaye. La ville devient alors une zone frontalière qu'il est nécessaire de protéger. La construction d'une véritable barrière de forts commence sous la Régence, en juillet 1721, et se poursuit pendant treize étés sous le règne de Louis XV.

Claude François Bidal, marquis maréchal d'Asfeld, émule et successeur de Vauban, commandera les travaux en qualité de directeur général des fortifications de France. En renforcement des fortifications de la ville et de la redoute des Salettes, sept ouvrages « à la Vauban » seront bâtis autour de la ville : les forts des Trois-Têtes, du Randouillet, Dauphin, d'Anjou, la redoute du Point du Jour, la Communication Y et le pont d'Asfeld.

### Le fort Dauphin

Implanté sur un ressaut naturel en lisière de forêt, il permet d'interdire l'installation ennemie sur le plateau de Biffeul et croise ses tirs avec le fort des Trois Têtes.

Une enceinte bastionnée protège une caserne adossée à un puissant masque qui la défend des tirs pouvant venir de la montagne de l'Infernet.

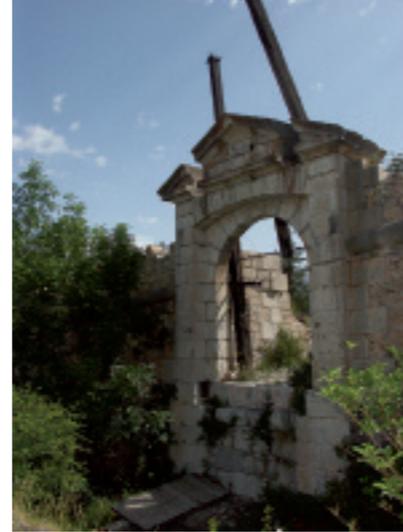


La redoute du Point du Jour et le fort d'Anjou. Placées en embuscade dans la forêt, ces deux sentinelles permettent de retarder l'avancée ennemie au-dessus du fort du Randouillet.



### Le fort des Trois Têtes

Le fort doit son nom au plateau rocheux sur lequel il a été édifié. Noyau central de l'ensemble fortifié, sa superficie représente une fois et demie celle de la ville haute. Après avoir aplani le plateau rocheux, les ingénieurs ont pu disposer de la place nécessaire pour édifier les bâtiments indispensables à la vie de la garnison : casernes, bâtiment du gouverneur, chapelle, poudrière, arsenal. Un front bastionné, puissamment armé protège le fort des assauts venus des pentes de la montagne de l'Infernet. Le bas-fort plonge vers la gorge de la Durance permettant de battre le fond de la vallée.



Le pont d'Asfeld construit entre 1729 et 1731 enjambe d'une seule arche, à près de 60 mètres de hauteur, la gorge de la Durance. Ouvrage de communication, il permet la liaison entre la ville haute et le fort des Trois Têtes.



Plan de Briançon et des forts qui l'entourent, 1818

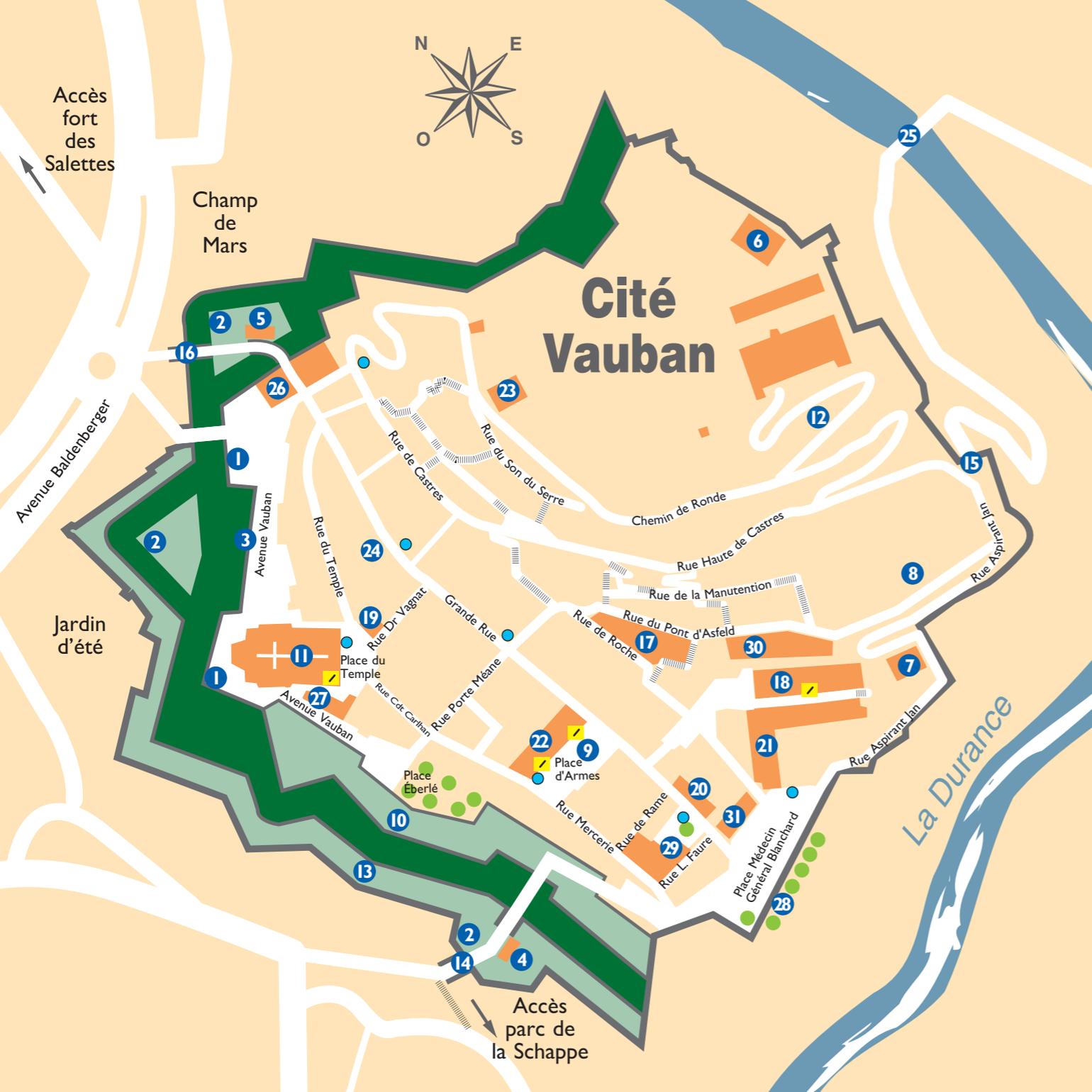


Le fort du Randouillet, édifié sur le verrou glaciaire entre le vallon de Fontchriane et la vallée de la Cerveyrette, s'organise sur deux plates-formes : la basse-cour où sont implantées trois casernes et le donjon qui concentre les positions d'artillerie. Cette disposition est une démonstration de l'art d'adapter la fortification au relief particulièrement tourmenté du paysage briançonnais.



La Communication Y, située dans le vallon de Fontchriane remplit trois fonctions : liaison protégée entre le fort des Trois Têtes et le fort du Randouillet, défense du vallon et réserve d'eau potable destinée à alimenter les forts.





- 1 Bastions
- 2 Demi-lunes
- 3 Courtine
- 4 Corps de garde Saint-Mars
- 5 Corps de garde d'Artagnan
- 6 Poudrière du château
- 7 Poudrière du front de la Durance
- 8 Emplacement de l'ancienne caserne
- 9 Puits
- 10 Fausse-braie
- 11 Collégiale
- 12 Accès au fort du Château
- 13 Contregarde générale
- 14 Porte d'Embrun
- 15 Porte de la Durance
- 16 Porte de Pignerol
- 17 Couvent des récollets
- 18 Église des cordeliers
- 19 Maison du Temple (Office du Tourisme)
- 20 Maison du Pape
- 21 Mairie
- 22 Maison du Roi
- 23 Poudrière 19<sup>e</sup> siècle (Musée de la mine)
- 24 Maison des Têtes
- 25 Pont d'Asfeld
- 26 Service du Patrimoine et salle du Vieux Colombier
- 27 Ancienne maison curiale et salle commune
- 28 Jardin du Gouverneur
- 29 Bibliothèque municipale
- 30 Chapelle des pénitents noirs
- 31 Maison du parc des Écrins
- ☐ Cadrans solaires
- Fontaines

**Légende du plan**



**Document édité**  
par la Ville de Briançon  
Direction du Patrimoine  
et des Archives

**Textes**  
Françoise Deshairs  
et Véronique Faucher  
guides-conférencières  
Villes et Pays d'art et d'histoire

**Crédits photographiques**  
Service du Patrimoine de Briançon  
Christian Carlet - Musée des Plans-reliefs  
Archives départementales des Yvelines  
Archives départementales de l'Isère  
Archives départementales des Hautes-Alpes  
Archives municipales de Briançon  
Bibliothèque municipale de Briançon  
Bibliothèque municipale de Grenoble  
Lydie Galloppe - Office du Tourisme de Briançon

**Réalisation et impression**  
Agence PubliDiA  
04 92 21 02 23  
05100 Briançon

**Laissez-vous conter Briançon, Ville d'art et d'histoire...  
...en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le  
ministère de la Culture**

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Briançon et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

**Le service animation du patrimoine**

coordonne les initiatives de Briançon, Ville d'art et d'histoire. Parallèlement aux visites-découvertes, il propose toute l'année des animations pour les Briançonnais et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

**Si vous êtes en groupe**

Briançon vous propose des visites toute l'année sur réservation.

**Renseignements et réservations au Service du Patrimoine**

Porte de Pignerol, 05100 Briançon  
tél. 04 92 20 29 49, fax 04 92 20 39 84  
patrimoine@mairie-briancon.fr

**Briançon appartient au réseau national des Villes et Pays  
d'art et d'histoire**

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 20<sup>e</sup> siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 124 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

**À proximité**

Albertville, Arles, Chambéry, Fréjus, Grasse, Menton, Pays des Hautes-Vallées de Savoie, Pays de la Provence verte, Pays de Carpentras et du Comtat Venaissin, Valence bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

